



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***L'histoire à parts égales : récits d'une rencontre Orient-Occident, XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle /***

**Romain Bertrand**

**éd. Seuil, 2011**

**cote : 58.378**

Cet ouvrage, tout juste paru la veille, occupait les deux premières pages du « *Monde des livres* », daté du 29 septembre 2011. Il s'agissait donc d'un véritable évènement, du moins aux yeux de la rédaction du journal et des deux historiens qui annonçaient et commentaient le livre. Il peut être hasardeux d'apporter son propre point de vue après un tel coup de clairon, fût-ce à un public plus restreint, néanmoins connaisseur.

Mais la renommée ne suffit point à l'honnête lecteur, celui qui aime bien pouvoir juger par soi-même. À condition, bien sûr, de ne pas se laisser rebuter par l'épaisseur de l'ouvrage non plus que par son érudition. D'entrée de jeu, faut-il le dire, aucun n'est un obstacle tant la lecture est aisée et le ou les propos stimulants pour l'esprit amateur de bonne histoire.

Ouvrage d'érudition, certes, tant les sources exploitées sont peu familières au lecteur européen éclairé et, sans doute aussi, à bon nombre d'historiens. Tant, encore, l'appareil critique est fourni : le tiers du livre est constitué de notes et de références, après lecture desquelles on connaît tout ou presque de tout ce qui a pu s'écrire ou se réciter d'une riche littérature javanaise, malaise, ou à son propos. Pour la majeure partie des lecteurs occidentaux d'aujourd'hui, il s'agit probablement d'une *re-découverte*.

Le titre annonce le premier propos : l'histoire - celle relatée en Occident - a traditionnellement été faite par l'un des acteurs, l'Occidental. Celui-ci s'est trouvé, à partir d'un certain moment, disons le 16<sup>e</sup> siècle, seul à faire connaître à ses semblables Occidentaux sa version de la rencontre avec des civilisations lointaines et mal connues. Il ignore ce que fut cette rencontre pour ces peuples et comment elle fut jugée, sur le champ puis dans la durée. Il convient donc de redonner la parole à l'autre, ou plutôt de l'entendre - et de le lire, car cet autre a écrit de son côté.

Les Hollandais, tard venus en Inde et en Insulinde, près d'un siècle après Vasco de Gama, atteignent Banten, port et capitale d'un royaume javanais, en fin 1596. Ils se frottent à une Insulinde qui leur est inconnue. Pour l'expédition et son chef, Cornelis de Houtman, il s'agit bien d'un évènement dont la relation sera faite au retour. Elle se termine misérablement. Pour les Javanais, ces navigateurs venus de loin faire quelque commerce ne sont qu'une



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

poignée de peu d'importance, parmi les nombreux voyageurs et commerçants venus de tout le monde qui leur est connu, les Chinois, les Indiens, les Persans, voire les Turcs : il n'y a pas rencontre de civilisations, comme l'historiographie hollandaise la reconstituera plus tard, mais « l'évènement » ne laisse guère de trace dans l'histoire javanaise : il n'est pas ignoré mais se situe à un niveau subalterne où, parmi d'autres réseaux commerciaux autrement structurés et diversifiés, il ne pèse guère. Les Hollandais s'embrouillent dans le commerce local, l'aristocratie de Banten s'offusque du manque de savoir-vivre de ces rustres nouveaux-venus. Les Hollandais le leur rendent bien : « *Les Javans, note laconiquement Lodewijckz, sont un peuple obstiné, méchant et meurtrier. Quant aux « marchands de Banten », ils sont malicieux, frauduleux, grands simulateurs, et infidèles à tous les étrangers, mais non pas à leurs compatriotes* ».

On ne se risquera pas à résumer un ouvrage foisonnant qui, souvent, se lit comme un roman d'aventures, sinon pour indiquer l'itinéraire suivi par l'auteur : comment s'insinuer dans une navigation parfaitement maîtrisée par les marins et pilotes des peuples visités, quitte à s'assurer de leurs bons et loyaux services par des engagements qui frisent le *kidnapping* ; comment concilier l'inconciliable, les morales chrétiennes et insulindiennes du négoce ; la vision « *onirique* » de l'imaginaire hollandais de l'Eldorado mythique et les malentendus quant à la compréhension de l'organisation politique (Lodewijckz, ci-dessus cité, allant jusqu'à faire de régimes politiques fortement hiérarchisés et autoritaires des *agora* à tendance égalitariste, à l'image idéalisée de leur propre pays) ; les visions chrétienne et musulmane de Dieu, incompatibles entre elles, et chacune en proie à des querelles théologiques et à des hérésies mutuellement incompréhensibles.

C'est bien, pour l'essentiel, dans son introduction et dans son épilogue que l'auteur explicite sa démarche : « *Tout se passe pourtant, dans la plupart des récits convenus de « l'expansion européenne », comme si la totalité de la vie sociale et morale des populations extra-européennes se trouvait instantanément prise au piège de l'interaction – tantôt contrainte, tantôt volontaire – avec les nouveaux venus. Peu importe que ces populations « réagissent » sur le mode de la « sidération » ou sur celui du « compromis » : leur historicité se trouve dans les deux cas parquée dans le réduit de leur rapport à l'Europe...* ». Et : « *Tel est le secret bien gardé de la rencontre impériale entre Hollandais et Javanais : elle n'a pas eu lieu. Du moins pas sous la forme d'une série d'évènements dotés d'emblée des mêmes coordonnées chronologiques et également dignes d'attention et de narration.* ».

À la vision d'une histoire souvent écrite en fonction d'un récit univoque, celui du caractère incontournable de l'expansion européenne, voire de la prédestination de la colonisation et de ses apports également nécessaires, l'auteur propose une vision plus diversifiée et plus « connectée », d'une part la réalité plus modeste plus nuancée des premiers contacts, d'autre part la confrontation des histoires. Si cette démarche n'est pas nouvelle, elle en est une étape importante qui mérite lecture et débat... que nous n'ouvrons pas ici, à chaque lecteur de le mener au fur et à mesure de sa lecture. Mais débat nécessaire car il est posé sans esprit dogmatique, sans idéologie. Il repose sur les prémisses suivantes : comme le déclare ailleurs Romain Bertrand : « *En réalité, ce qu'il faut abandonner, c'est l'obsession d'une généalogie courant en ligne droite du présent aux passés lointains. Écrire une histoire au plus près des documentations présuppose d'accepter que chaque moment est, d'une*



## *Académie des sciences d'outre-mer*

*certaine façon, un univers à part entière, irréductible aussi bien à ce qui le précède qu'à ce qu'il engendre ».*

**Jean Nemo**